

## Un « party » en prison

Michel Buruiana

---

Number 141-142, September 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50516ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

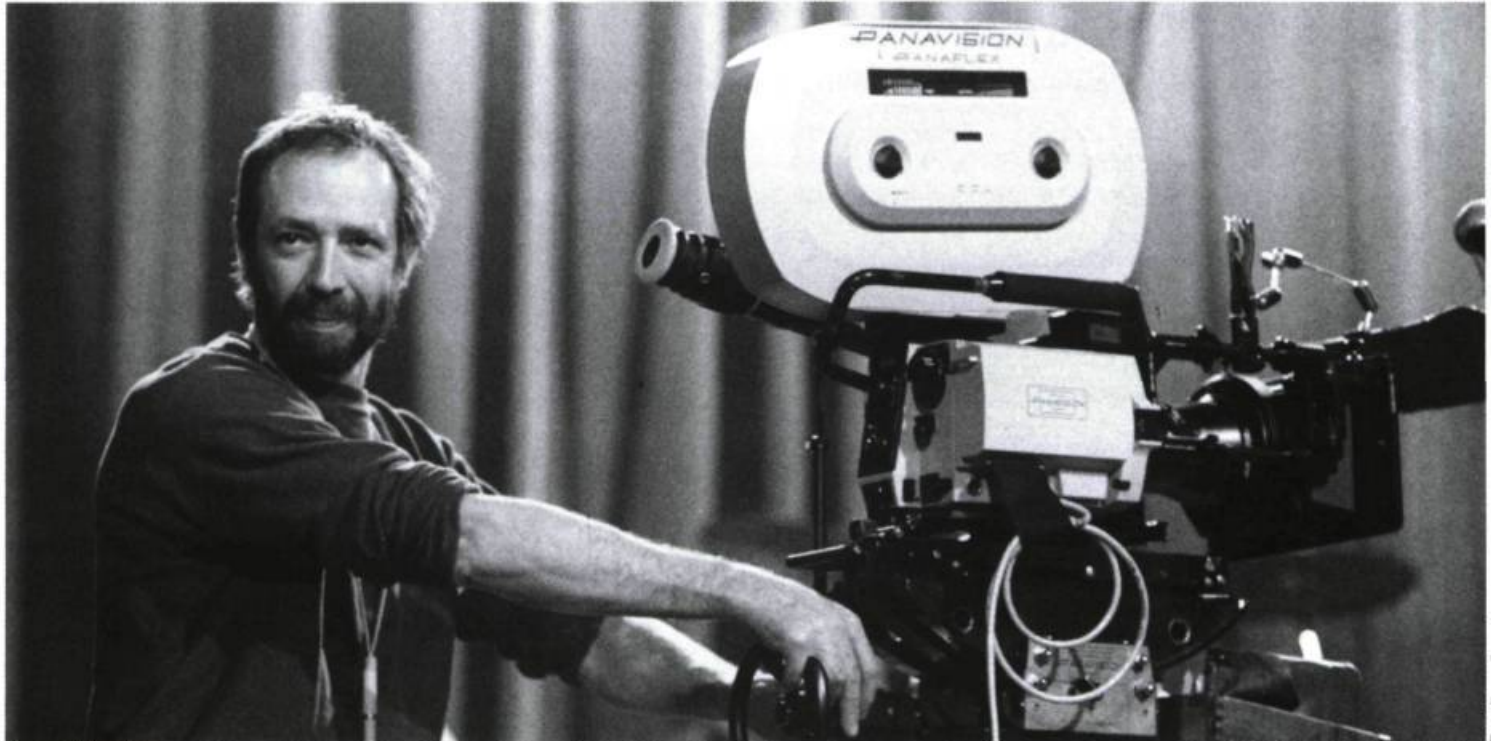
[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Buruiana, M. (1989). Un « party » en prison. *Séquences*, (141-142), 79–81.

# Un « party » en prison



Pierre Falardeau

Photo Pierre Falardeau

*Le Party* est un film écrit par Pierre Falardeau en collaboration avec Francis Simard (celui des événements d'octobre 70). Il est produit par Bernadette Payeur en association avec Marc Daigle pour l'Association coopérative de productions audio-viduelles (ACPAV). Le film veut mettre en relief les éléments qui composent le milieu d'une prison ordinaire.

À l'occasion d'une fête organisée par et pour les prisonniers, on découvre les influences du système pénitentiaire sur la vie quotidienne des détenus. Sans concessions, le film veut aborder plusieurs aspects: sexualité, violence, désespoir. L'univers carcéral a toujours été le creuset dans lequel se fondent passion et démesure. Il est un miroir grossissant de notre réalité sociale. Le défi que veut relever Falardeau, c'est justement d'inviter les spectateurs à une réflexion en profondeur sur la condition pénitentiaire, condition qu'on connaît peu, à moins de l'avoir subie.

Pierre Falardeau a fait des études en ethnologie. Après une carrière intéressante dans le court métrage et le documentaire, il a choisi, pour son premier long métrage de fiction, un sujet dans lequel l'ethnologie et le documentaire peuvent avoir une grande part. Il s'est fait aider dans sa tâche par Francis Simard qui a été condamné, en 1971, à la prison à vie et qui a passé onze ans dans les prisons à sécurité maximale de Sainte-Anne-des-Plaines et d'Archambault.

Pour les besoins du tournage, Falardeau s'est tourné vers le vieux pénitencier Saint-Vincent-de-Paul ainsi que vers les studios de l'ACPAV, où on a reconstitué fidèlement l'univers carcéral.

Ce vendredi-là, je me retrouve dans les studios de l'ACPAV où une centaine de figurants (beaucoup d'entre eux sont des ex-détenus) font revivre l'atmosphère d'un party de prison. Angèle Coutu, qui incarne une magicienne venue amuser les prisonniers, est en train de faire son numéro. On prépare la prochaine scène de strip-tease. J'en profite pour m'entretenir avec des artisans du film.

Michel Buruiana

**PIERRE FALARDEAU, réalisateur**

**Séquences — Comment en êtes-vous venu à tourner *Le Party*?**

**Pierre Falardeau** — J'ai rencontré Francis Simard en 1977. Je l'ai visité en prison toutes les semaines de 1977 à 1981, c'est-à-dire jusqu'à sa sortie. Il savait que j'étais cinéaste. Nous avons discuté de nombreuses fois de la possibilité de faire des films sur la prison. Le milieu m'intéressait, non pas en tant que prison, mais dans la façon de regarder à l'intérieur.

— **En fait, le côté positif?**

— En effet. Et à l'intérieur de la prison, j'oppose des gens qui parlent de leur quotidien, de la préparation du spectacle et des détenus qui finissent par se suicider.

— **Dites-moi, qu'est-ce qui vous intéressait le plus dans le milieu carcéral?**

— Les émotions. Ce qui m'a frappé en prison, dans les entretiens que j'ai eus avec les gens, c'est leur manière de parler et de sentir. Parce qu'ils se sentent écrasés, ils sont à fleur de peau. Il faut écouter ce qu'ils disent; et ce qu'ils disent ne sont pas des niaiseries. Ils ne parlent pas d'autos ou de pelouses; ils parlent de ce qu'ils vivent: c'est l'essentiel qui ressort. Pour moi, la valeur la plus importante, c'est la liberté. En prison, la liberté a un sens; ce n'est pas un concept abstrait. Il y a des gens à l'extérieur qui s'imaginent que la liberté est une marque de yogourt. Mon film est un cri de liberté. On y trouve toutes sortes d'éléments: des saloperies, des amours, de la vulgarité, du rire même. J'ai voulu toucher à la vie.

**FRANCIS SIMARD, scénariste**

**Séquences — Est-ce qu'un party peut vraiment décrire la vie en prison?**

**Francis Simard** — On ne peut jamais tout dire. Le film dure une heure et demie, peut-être deux heures. Je pense que l'on peut en avoir une assez bonne idée.

— **Un party n'est-il pas le moment le plus euphorique de la vie d'un prisonnier, la plus belle chose qui existe en prison?**

— C'est bon, mais aussi, cela fait mal. C'est comme de l'air de l'extérieur qui entre en prison. On en veut quand même: jamais un gars ne va le refuser. C'est important. Il n'y a pas une journée où je n'ai pas ri. Mais on ne rit pas comme à l'extérieur.

— **Quand on vit pendant onze ans en milieu carcéral, la prison ne devient-elle pas finalement une société qu'on regarde au microscope? Pourquoi avoir choisi un party et non pas d'autres événements de la prison?**

— On trouvait que le party incluait tous les autres événements. En fait, il y a des scènes qui se passent ailleurs, dans les cellules, par exemple. En 1976, il y a eu une grève non violente, sans émeute, à Archambault. Ce fut la première dans l'histoire des pénitenciers chez nous. Les gars sont restés dans leurs cellules. Ils ont refusé de travailler et de participer aux activités de la prison. C'était tragique, mais on y a intégré la musique, le rire.

— **Bon nombre de criminologues sont d'avis que la prison, la plupart du temps, n'est pas un lieu favorable à une amélioration.**

— Évidemment. Mais rendu en prison, il est trop tard. Je n'ai pas de solution, mais j'abolirais les prisons. Et pourtant faire sortir tous les gars un matin: ça va être terrible. Ils vont tuer tout le monde. Ce n'est pas une solution. Il faut apprendre aux gens à vivre en société. Les gars entre eux ne savent pas vivre. Avoir des relations avec quelqu'un, avec une femme, avec des enfants, se laver le matin pour aller travailler, ils n'ont pas connu ça. L'histoire de chacun suit à peu près le même schéma. Cela a commencé très jeune. C'est d'abord l'école de réforme. Les gars ont l'impression que les gardiens, c'est la société. Il existe une expression ici: un « citoyen sale ». Les gars en veulent à la société. Ils entrent en prison, mais n'en sortent jamais. Parfois, on les met dans la rue, mais ils ne vont jamais dehors. Ils vont simplement faire du temps. Ils ne réintègrent jamais le monde.

— **Centrer le film sur un party, n'est-ce pas idéaliser la prison?**

— Je ne pense pas. Au contraire. En fait, en prison, il ne se passe rien. Vous me demandez: 1975? Pour moi, cela ne veut



Photo Pierre Roussal

*absolument rien dire. Ça été trois cent soixante cinq fois la même journée. Je me suis levé le matin; on a ouvert la porte; j'ai déjeuné. C'est ça la prison. Il ne se passe rien. Il n'y a rien à raconter. Le seul moment où tu veux saisir la vie de prison, c'est justement celui où il se passe quelque chose. Il peut se passer alors mille choses qui s'expliquent en fonction du milieu carcéral.*

**ANDRÉA PARRO, comédienne**

**Séquences — Avez-vous eu des contact avec le monde carcéral?**

*Andréa Parro — Jamais. Je viens d'un milieu petit-bourgeois et j'ai reçu mon éducation chez les religieuses.*

**— Qu'est-ce qui vous a fait accepter ce rôle qui est assez loin de votre culture? Surtout pour un premier rôle important?**

*— Je trouve qu'on m'a confié un très beau rôle de composition.*

**— Comment fait-on pour approcher un rôle dans lequel vous subissez de la violence?**

*— On se l'imagine à travers un travail de réflexion. On subit des violences tous les jours, à travers les médias. On se les imagine et on finit par être perturbé. C'est la même chose pour ce rôle.*

**— Quelle a été votre relation avec le réalisateur?**

*— Dans ma carrière, j'ai fait beaucoup de films dits commerciaux. À ce jour, je n'ai pas trouvé un réalisateur aussi humain que Pierre Falardeau et qui laisse autant de place aux comédiens. Comme vous avez pu le constater, l'atmosphère du plateau est extraordinaire. On ne sent jamais la pression.*

**— Quel est votre bilan après ce premier rôle important**

*— Positif. J'ai adoré cette expérience. J'ai reçu la piqûre et maintenant je ne veux plus m'arrêter. Je voudrais remplir plein de rôles, des grands, des petits, mais surtout des beaux rôles.*

**CHARLOTTE LAURIER, comédienne**

**Séquences — Comment avez-vous atterri sur le plateau de tournage du Party?**

*Charlotte Laurier — C'est René Pothier, l'assistant-réalisateur, qui m'a appelée pour passer une audition, audition, soit dit en passant, qui était très exigeante. Comme j'aimais beaucoup le scénario, je tenais au rôle que l'on me réservait. J'avais rencontré Pierre Falardeau et j'adorais son attitude envers les comédiens.*

**— N'est-ce pas difficile d'accepter un rôle qui comporte, entre autres, une scène de striptease faite devant les détenus?**

*— Par vraiment. J'ai accepté de la faire par amour pour le personnage et pour toutes les femmes qui font ce métier qui demande une immense générosité. Les rôles que j'ai remplis jusqu'à ce jour ne me demandaient pas de chanter, de danser et de séduire. Il ne s'agissait pas de rôles physiques. Je voulais me prouver — et peut-être aux autres — que je pouvais accepter ce rôle. Ce rôle demande une force intérieure extraordinaire. Il était difficile et, en même temps, je me sentais prête à le faire.*

**— Est-ce que le film vous a invitée à réfléchir sur le sort des gens qui vivent en milieu carcéral?**

*— Certainement. J'ai longuement parlé avec Francis Simard qui m'a raconté comment les choses se passent en prison. C'est le pouvoir que les hommes ont entre eux qui rend les situations peu vivables.*

\* \* \*

Les chansons et les pièces de musique qui composent le spectacle du **Party** ont été créées par Richard Desjardins, avec la collaboration de Michel Côté et Gaston Gagnon.

La SOGIC, Téléfilm Canada, l'O.N.F. et Super Ecran ont participé au financement de cette production au coût de deux millions de dollars. Le film sortira au mois de janvier 1990. Il sera distribué par Cinépix.

